

Le passé d'une illusion [François Furet]

Autor(en): **Favez, Jean-Claude**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1210

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand la lumière se levait à l'Est

RÉFÉRENCES

François Furet, *Le passé d'une illusion*, Paris, 1995, Laffont-Calmann Lévy

Le passé d'une illusion n'est pas une histoire du communisme, comme doctrine et comme mouvement, ni une histoire de l'Union soviétique. La première a déjà donné lieu à d'innombrables travaux, la seconde repart à zéro. Mais l'histoire de l'une comme de l'autre sont encore tributaires, pour longtemps apparemment, d'une ouverture des archives russes qui semble n'être plus aussi assurée qu'il y a quelques années. En revanche, cet essai, comme le qualifie modestement son auteur malgré ses 600 pages, n'est pas tributaire des aléas de la politique russe. Son sujet est déjà maintenant entré tout entier dans le passé, clos en quelque sorte sur lui-même, puisqu'il porte sur une faillite prononcée par le tribunal de l'histoire, le seul qu'à la suite de Marx les communistes entendaient reconnaître. En d'autres termes, il interroge les causes de l'illusion qu'a représentée en Europe et dans le monde, le communisme, du moins tant que ce dernier recevait consistance et vie de la part de l'Union soviétique.

La fascination d'un certain nombre d'intellectuels occidentaux pour la révolution russe et son régime est un phénomène bien connu des années 30, ce qui ne veut pas dire qu'il soit totalement expliqué malgré les nombreuses études qui lui ont été consacrées. Mais le propos de François Furet, spécialiste reconnu de la révolution française et notamment de son interprétation libérale depuis quelques décennies, est bien plus ambitieux. Car pour répondre à cette interrogation qui, comme toutes les questions fondamentales n'est simple qu'en apparence, l'historien va replacer l'idée communiste dans la tradition révolutionnaire européenne du 19^{ème} siècle et dans le contexte des trois guerres mondiales qui bouleversent non seulement la carte géostratégique du continent, mais la culture politique, les rapports sociaux et les structures économiques.

Passion révolutionnaire à deux visages

Comment cela s'est-il passé? Répondre, c'est formuler d'abord un questionnement qui bouscule les évidences, qui refuse par principe d'entrer dans les perspectives des explications contemporaines des événements. C'est, par exemple, montrer comment fonctionne au siècle passé la passion révolutionnaire, non plus autour du couple bourgeois-

prolétaire inventé par Marx, mais à partir de la figure unique du bourgeois, contestant au nom de ses propres valeurs démocratiques les institutions démocratiques de la révolution bourgeoise. C'est faire surgir de la Grande Guerre, non pas une révolution, la russe, et une contre-révolution fasciste, mais deux révolutions, la russe et la fasciste, dont les affrontements de 1918 à 1945 organisent le champ du politique et des rivalités des grandes puissances, car toutes deux sont porteuses d'une visée totale, l'une universelle comme la révolution sociale, l'autre globalisante comme la nation ou la race. C'est par conséquent contester aussi quelques idées reçues, comme le procès fait à l'historien allemand Ernst Nolte, au nom d'une culpabilité collective allemande qui échapperait au mouvement de l'histoire. C'est encore voir dans le stalinisme non pas un dérapage regrettable, encore moins l'origine du totalitarisme, mais au contraire, en parodiant la langue de bois léninienne, le stade suprême du communisme. Et tant pis pour ceux qui tentent de sauver les meubles en cherchant à distinguer la doctrine et ses aspirations de sa réalisation historique, ou charnelle comme diraient certains chrétiens.

Demande démocratique toujours insatisfaite

Tout n'est pas neuf dans le propos, tout n'est pas incontestable dans l'explication. Mais si j'essaye d'expliquer ce qui m'a plu dans ce livre, outre la liberté du ton, c'est finalement l'ampleur de l'exposé, à la fois dans le temps et dans l'espace. François Furet, qui, lui aussi, partagea un temps les illusions du communisme, brasse large. C'est toute l'histoire de l'Europe, et un peu plus marginalement du monde, qu'il nous propose de revoir selon une démarche originale mêlant de grandes perspectives quasi philosophiques à des études de cas érudites et détaillées. Rien n'est évident pour l'historien, dont la curiosité porte non seulement sur les idées et leur réception, mais sur les concepts, les termes, leur origine et leur circulation dans la Cité des hommes. *Le passé d'une illusion* ne nous dit rien de l'avenir qui attend la Russie et qui, par conséquent, nous attend aussi. En revanche, il nous montre comment il est possible de faire surgir du présent un passé mieux informé. La disparition du communisme sous sa forme bolchévique, une idée que même les anticommunistes engagés n'osaient caresser, clôt une époque. Le bilan est lourd, mais à partir de là tout peut recommencer. Car comme le dit Furet, la fin du monde soviétique ne change rien à la demande démocratique d'une autre société. ■

Jean-Claude Favez

●●●

De plus, le coût du concept volontariste du maintien d'un réseau de villes relativement égales entre elles, très onéreux, n'est pas calculé.

Sans doute vaut-il mieux reconnaître les craquements que l'on entend afin d'élaborer un projet pour le territoire helvétique. ■